

# De la fête anniversaire du souverain vers une fête nationale

## La prise de conscience nationale au Luxembourg (1839-1914).

La naissance de la nation luxembourgeoise fait actuellement l'objet d'innombrables discours, articles, expositions etc. La recherche scientifique sérieuse à son sujet est plutôt jeune. Dans un mémoire présenté en 1987 à l'université de Metz la jeune historienne Rita Watgen s'est attachée à déceler les origines de la "fête nationale", signe évident, mais tardif d'une prise de conscience nationale. Dans son article l'auteur résume les résultats essentiels de son mémoire qui peut être consulté à la Bibliothèque Nationale.

Au Grand-Duché le fait de célébrer la fête nationale le jour anniversaire du souverain remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle. Sous l'occupation française la Saint-Napoléon, célébrée le jour de l'anniversaire de Napoléon Bonaparte devient la "fête officielle" des habitants du Département des Forêts. Après l'attribution du Grand-Duché à Guillaume I<sup>er</sup>, les Luxembourgeois entreprennent de célébrer la fête anniversaire de "leurs souverains" hollandais.

### 1. LA CELEBRATION DE LA FETE.

La capitale est toujours au centre de la célébration de la fête anniversaire du souverain. Son privilège est de pouvoir célébrer cette grande fête le jour même de la naissance de Sa Majesté. Dans les autres municipalités, par contre, la célébration est longtemps reportée au dimanche d'après. Le programme de la fête est publié au préalable, afin qu'autorités et habitants puissent prendre leurs dispositions. La conception de la fête se modifie au fil des années. Elle comporte des éléments constants, tel le Te Deum. Certaines facettes (la parade militaire) disparaissent alors que des éléments nouveaux surgissent.

Les cloches annoncent la fête anniversaire et la veille et le jour même. A partir de 1854 un cortège parcourt les rues principales de la ville pour annoncer la fête du lendemain: "... die Stadt- und Athenäumsmusik durchzog mit klingendem Spiel die Straße." (1) L'annonce militaire par des salves d'artillerie se maintient tout au long de la période de référence: "Heut früh

mit Schlag sechs kündigte eine Salve von 21 Kanonenschüssen den Anbruch des Tages an." (2) La retraite aux flambeaux, se déroulant également la veille ne devient une vraie composante de la fête que vers 1870. Elle contribue largement à l'instauration d'une véritable "Vorfeier".

Entre 1887 et 1902 la retraite aux flambeaux prend des dimensions importantes, risquant de dépasser les festivités de la fête anniversaire même. Sont particulièrement bien réussies les retraites aux flambeaux auxquelles le Grand-Duc Adolphe assiste personnellement: "Auf dem Wilhelmsplatz harrte Kopf an Kopf gedrängt eine zahllose Menschenmenge, welche die hohen Herrschaften bei An- und Abfahrt mit jubelnden Hochrufen begleiteten. Von der Freitreppe aus wohnten die Fürstlichkeiten dem Vorbeimarsch des abwechslungsreichen und farbenreichen Fackelzuges bei. Die beiden Velocipedclubs waren im Zuge zahlreich vertreten und bildeten mit ihren geschmackvoll arrangierten Lampions einen schönen Anblick." (3)

Le Te Deum, chanté le jour même de la fête anniversaire est la charnière sans laquelle la célébration de la fête n'est pas pensable. Il a été une constante tout au long de la période de référence. Puisqu'il s'agit d'un événement officiel, les autorités et fonctionnaires sont astreints à y participer. Du fait même de leur participation surgit le problème des préséances: les différentes listes de préséance n'ont jamais pu apaiser les esprits. Après l'avènement d'Adolphe, le Te Deum gagne en éclat du fait de la participation du corps diplomatique.

La parade militaire en tant que contribution à la fête est tributaire des circonstances politiques. Elle se déroule régulièrement à l'époque de la présence de la garnison prussienne. Vu l'impopularité (4) de celle-ci, la parade est plutôt considérée comme élément gênant la fête. Elle n'est jamais annoncée au programme officiel et les journaux relatent au plus qu'il y a eu: "... Parade des preußischen Militärs". Après 1867, date du départ de la garnison, la parade disparaît de la fête et ni le bataillon des chasseurs ni la compagnie de volontaires ne prendront la relève. Les

(1) Luxemburger Wort, 20.2.1859, "Inland"

(2) Luxemburger Zeitung, 19.2.1883, "Lokalneuigkeiten"

(3) Luxemburger Zeitung, 25.7.1892, "Lokalneuigkeiten"

Luxembourgeois semblent vouloir bannir sinon l'élément militaire, du moins la parade de "leur" fête.

Tout comme le Te Deum, le banquet officiel est un élément constant de la fête anniversaire. Il se tient immédiatement après le Te Deum et ne réunit que les autorités et les fonctionnaires. A en juger d'après les menus et les programmes musicaux, il faut croire que le banquet officiel est un événement des plus agréables.

L'illumination - à savoir des bâtiments publics et des maisons particulières - clôt la fête. Elle est d'autant plus importante qu'elle détermine dans une large mesure la réussite de la fête. En effet, on peut généralement affirmer que lorsque l'illumination est réussie, l'écho de la fête comme telle est bon. D'autre part l'illumination est interprétée par les autorités comme exprimant les sentiments de "vénération" envers le souverain: "L'éclat le plus éblouissant des lumières faisait foi que tous les habitants voulaient démontrer leurs sentiments envers l'Auguste Monarque."(5) Selon l'avis des autorités l'éclat de l'illumination va de pair avec l'attachement au souverain.

L'apparition d'un bal populaire en 1891 est tardive mais d'autant plus significative. Un tel bal avait existé de 1816 à 1839, date après laquelle cette tradition se perd. L'originalité du bal consiste dans le fait qu'avant 1891 il n'existe pas d'attraction pour le peuple. Ce bal apporte à la fête un aspect populaire; de la sorte il réussit à faire perdre à la fête sa tournure purement officielle. Les Luxembourgeois auront enfin le sentiment qu'ils sont eux aussi concernés par cette fête qui deviendra leur fête nationale.

## LA "FERVEUR POPULAIRE"

Dans quelle mesure la population participe-t-elle spontanément à cette fête? Comment montre-t-elle par là son attachement au souverain? Vouloir évaluer ceci n'est pas chose aisée. D'ailleurs, les sources en parlent peu au début de l'époque en question. Les rares fois qu'elles abordent le sujet, il est question de "beaucoup de monde y participait" ou de "la fête se déroulait dans la joie et l'enthousiasme", formules stéréotypées et peu significatives. Il n'est pas exagéré de dire qu'à ses débuts la fête anniversaire du Roi-Grand-Duc est essentiellement une "festivité glacée et guindée, affaire de fonctionnaires empressés et serviles en dehors de toute participation populaire, ne portant de la véritable fête que le nom".(6) La fête s'inscrit dans un cadre très officiel. Il n'existe pas de réjouissances publiques. Les programmes officiels des fêtes s'adressent aux seuls autorités et fonctionnaires. Les autorités luxembourgeoises, par leur participation à la fête accomplissent en quelque sorte un "devoir". La fête ne perdra son caractère exclusivement officiel qu'avec l'apparition du cortège annonçant la fête, la retraite aux flambeaux et, en 1891, avec l'apparition du bal public, élément qui lui confère son véritable caractère populaire.

Ainsi le rédacteur de la "Luxemburger Zeitung" souligne que le bal populaire est: "... des dem Volke zukommenden Theiles ..." (7)

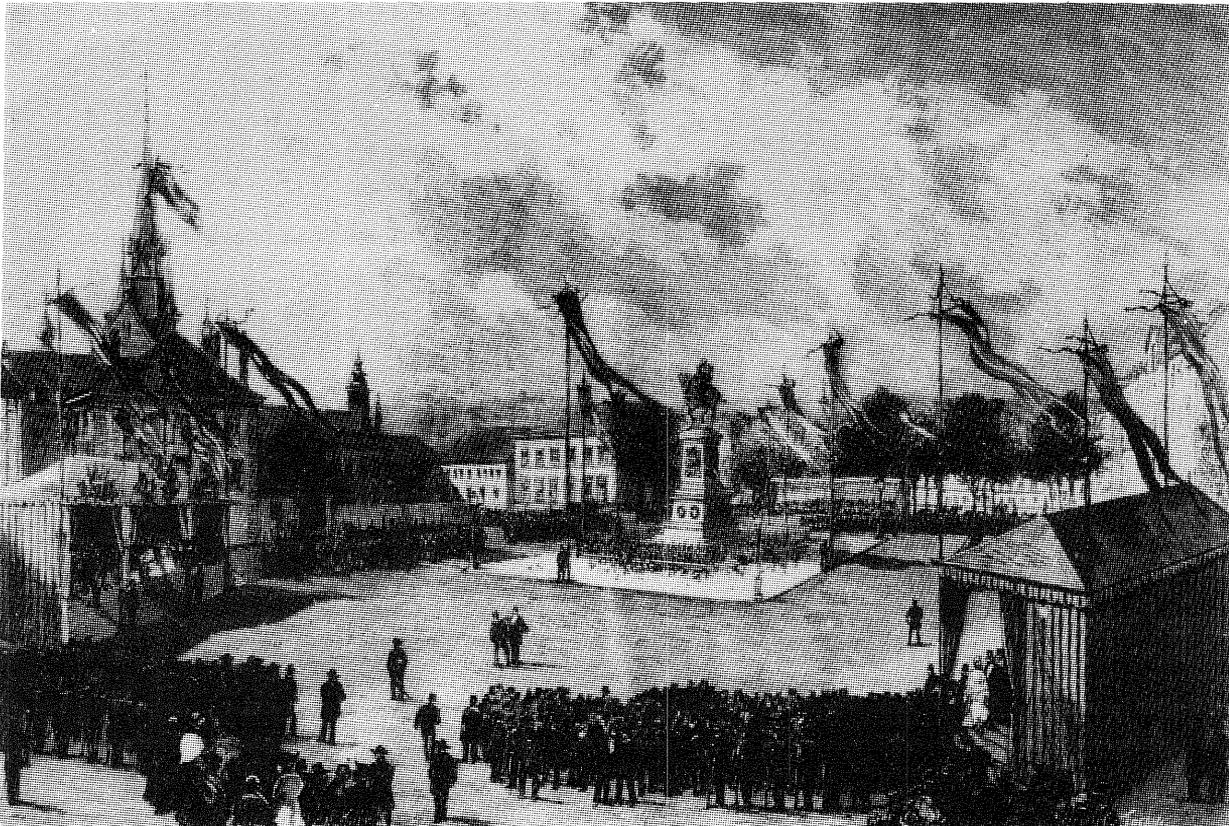
La fête anniversaire du souverain offre notamment l'occasion aux autorités de chanter les louanges du Grand-Duc, de mettre en exergue "les mérites" de celui qui guide les destinées du pays. Il faut cependant rappeler que les Luxembourgeois ne se sont jamais laissés inciter à développer un culte autour de la personne du souverain. Sous les souverains hollandais,

(4) Après la révolution de 1848 l'entente entre les habitants du Luxembourg et les Prussiens s'améliore, certes. Sur le plan économique la présence de la garnison est même profitable au Luxembourg. Mais le jugement d'ensemble reste négatif.

(5) Archives de la ville de Luxembourg, rapport officiel sur la fête de 1840

(6) G. Trausch, Aux origines du sentiment national luxembourgeois, in: nos cahiers, 2 (1984), p. 83

(7) Luxemburger Zeitung, 25.7.1892, "Lokalneuigkeiten"



Inauguration du monument Guillaume II le 5 novembre 1884, source: De l'Etat à la Nation, Catalogue del'exposition, p. 89, Luxembourg 1989

ceci aurait été impensable, vu leur impopularité. Mais même du temps du Grand-Duc Adolphe, ils n'ont pas franchi le pas: "Auf den Personenkult des Herrschers als solchem gegenüber sind die Luxemburger nicht eingeweiht, dazu fehlt ihnen die Macht der Gewohnheit. Besonders die Generation, die heute den Kern der Bevölkerung ausmacht, ist in einer Zeit aufgewachsen, wo für das Land der Herrscher mehr ein Symbol war als eine Person aus Fleisch und Blut ..." (8)

Les indications concernant les avantages et vertus du souverain sont assez rares avant 1891. C'est surtout après l'avènement du Grand-Duc Adolphe que la personne du souverain est "glorifié". L'accent est mis sur ses innombrables vertus: "chevaleresque loyauté", "droiture", "dévouement". Le "souverain-serviteur" est une autre image utilisée: il est le "premier serviteur du pays", le "premier serviteur des citoyens".

Le Luxembourg est un pays heureux ..., c'est du moins ce qu'affirment les autorités à l'occasion de la célébration de la fête anniversaire. C'est notamment après l'avènement du Grand-Duc Adolphe que l'image du "petit pays heureux" prend cours. Lors de l'entrée du souverain à Luxembourg, le "Luxemburger Zeitung" reporte: "... niemals zuvor bezeugte das Luxemburger Land in imposanterer Weise seine Zufriedenheit ..." (9) Les Luxembourgeois espèrent "que le regard de notre souverain se pose encore longtemps et avec satisfaction sur notre patrie commune de plus en plus heureuse et prospère". (10)

Le thème de l'attachement au souverain est omniprésent dans le contexte de la fête. Le jour se prête mieux qu'aucun autre à rappeler "les sentiments d'affection" que les (autorités) luxembourgeois(es) éprouvent envers celui qui guide les destinées de leur pays. Le thème de l'attachement à la dynastie est évoqué avec ferveur par les autorités et notables orangistes. Il s'agit de voiler le fait que les Luxembourgeois ne se sentent aucunement liés à cette maison souveraine étrangère. Cette idée de l'attachement, les autorités la conçoivent comme un point de rassemblement pour le peuple entier. Or, les Luxembourgeois sont bien éloignés de l'objectif que poursuivent les autorités. Le rapport du bourgmestre de la ville de Luxembourg constate (1851): "Enfin, nous aimons à le constater le sentiment d'attachement et de dévouement innés dans le cœur des Luxembourgeois envers leurs Augustes Souverains." (11) Le thème de l'attachement inné est très cher aux autorités. C'est à nouveau l'avènement du Grand-Duc Adolphe qui marque un tournant: les témoignages d'affection se multiplient. En 1892 le "Luxemburger Zeitung" rapporte: "... freudig benutzt er (der Luxemburger) jede Gelegenheit um die ihm angeborene Treue gegen das Fürstenhaus offenkundig zu thun ..." (12)

Le jour anniversaire du souverain offre l'occasion de rappeler et de promouvoir l'idée de l'union indissoluble entre le pays et la maison souveraine. En ce jour les (autorités) Luxembourgeois(es) tiennent à accentuer ce lien, bien réel, puisque le statut du Luxembourg est intimement lié à sa dynastie; les faits historiques le prouvent.

L'union entre pays et couronne se fonde sur une notion très répandue à l'époque: celle de "angestammtes Fürstenhaus". L'idée est propagée par les autorités pour compenser un manque de popularité des Rois-Grand-Ducs: "... daß für das Glück eines Volkes, für die Ruhe und Sicherheit die Regierung eines angestammten Königs die wesentliche Bedingung ist ..." (13) Après 1891 le Grand-Duc Adolphe devient le "Stammvater"; dès alors la notion sera appropriée! Adolphe étant le père fondateur de la dynastie "nationale" qui règne jusqu'à nos jours: "... zur göttlichen Vorsehung flehen, sie möge unser Fürstenhaus und dessen Stammvater schirmen ..." (14) L'"union" revient dans un grand nombre de variantes: "union intime", "union durable et indéfectible". Belle image que celle du "monarque et de son peuple marchant la main dans la main", du souverain "père de famille" unissant les siens autour de lui dans un sentiment de "profond amour", d'"affection commune" et d'"attachement". Un article du "Luxemburger Zeitung" conclut un dithyrambe sur le Grand-Duc Adolphe par ces mots: "... und einiger als sonst wohl fühlt sich die Volksmenge mit der Dynastie deren Rechte eins sind mit unseren Rechten, deren Zukunft eins ist mit unserer Zukunft." (15)

## UNE FETE NATIONALE ?

Dans son cheminement vers une fête nationale, la fête anniversaire connaît une rivale de taille: la fête de l'Octave de Notre-Dame de Luxembourg (16). Au Luxembourg, pays à tradition catholique, cette fête revêt une importance capitale. La tradition du culte marial est en quelque sorte ancrée dans le passé du Luxembourg. Au XVIIe siècle (1666 et 1678) la Sainte Vierge est choisie comme patronne de la ville, puis du pays entier. Si au cours du XVIIIe siècle le culte perd de son éclat, la date significative de 1839 marque le début d'un renouveau du culte marial. Au fil des années (entre 1839 et 1859) le culte de la Sainte Vierge se voit attribué un caractère patriotique voire national par l'Eglise. Dès 1851 le "Luxemburger Wort" désigne la fête de l'Octave de "religiöses Nationalfest". Ce terme est révélateur: à cette époque la fête anniversaire du souverain n'est qualifiée ni de "fête nationale" ni même de "fête patriotique".

Depuis 1856, l'appellation de "das nationale Fest Luxemburgs" apparaîtra comme qualificatif de l'Octave. Le culte marial devient un culte de rassemblement: sortant de la crise de 1830/1839, les Luxembourgeois sont préoccupés quant à leur avenir; l'attachement à la Sainte Vierge devient alors un point de ralliement populaire. Le Père A. Amherd (17) n'hésite pas à affirmer que l'origine du sentiment national repose dans le culte marial.

Analyser l'évolution de la fête anniversaire vers une fête nationale c'est aussi s'occuper des symboles qui entourent cette même fête. En ce jour de fête, les hymnes nationaux représentent des symboles révélateurs.

Avant l'apparition des hymnes nationaux proprement dits les Luxembourgeois se contentent d'un "cantique d'importation hollandaise" (18), le "Wil-

(8) id. 24.7.1902, Morgenausgabe s.t.

(9) id. 27.7.1891, "Großherzog Adolphs Entrée Joyeuse"

(10) Archives de l'Etat Luxembourg, AE 2: Toast prononcé par le Ministre d'Etat en 1903

(11) Archives de la ville de Luxembourg, rayon I, carton 3, no. 9: Fête anniversaire de la naissance de S.M. le Roi-Grand-Duc

(12) Luxemburger Zeitung, 22.2.1892

(13) Luxemburger Wort, 16.6.1853

(14) id., 24.7.1900

(15) Luxemburger Zeitung 24.7.1900

(16) G. Trausch, Aux origines du sentiment national luxembourgeois, o. c.

(17) A. Amherd, Maria die Trösterin der Betrübten oder die Geschichte der Verehrung Marias als der Schutzpatronin der Stadt und des Landes, Luxembourg, 1886, 2e éd.

(18) M. Noppeney... à Luxembourg autrefois... 1704-1860, vol I., Luxembourg 1936, les hymnes nationaux luxembourgeois, p. 25-30

helmus". Devenue l'"hymne national" des Grands-Ducaux, celui-ci fait partie de l'encadrement musical des fêtes. Après l'avènement du Grand-Duc Adolphe, les Luxembourgeois auront besoin d'un hymne dédié à leur maison souveraine. En 1891 Adolphe érige le "Wilhelmus" en hymne de la maison grand-ducale. Quelle a été l'importance du "Wilhelmus" lors de la célébration de la fête? Malheureusement les sources ne fournissent des informations sur les programmes musicaux qu'à partir de 1881. Globalement on peut avancer les statistiques suivantes: de 1881 à 1914, sur 127 concerts donnés ou dans la capitale ou en province, le "Wilhelmus" est joué 96 fois. Comparons à présent sa fréquence d'interprétation avec celle des autres chants patriotiques.

L'apparition en 1859 du "Feierwoon", premier chant patriotique des Luxembourgeois est une date clef pour le développement du sentiment national. Il s'impose rapidement comme hymne national. Or, ce n'est qu'en 1871 qu'apparaît le chant dans le cadre de la fête anniversaire. Douze ans se sont écoulés depuis sa création. Au total sur 127 concerts, l'hymne national n'est interprété que 32 fois.

Michel Lentz, père du "Feierwoon" est également l'auteur de cet autre chant patriotique qu'est la "Hemecht". Celui-ci prend également place dans la célébration de la fête anniversaire: "Die Volksmenge stimmte, nachdem die Musik in die Melodie des Liedes 'Ons Hemecht' überging ... begeistert ein und der ganze Waffenplatz hallte von dem schönen Refrain wieder: 'Onst Hemechtsland, dat mir sou déif an onsen Hierzer droon!' Ja wahrlich! Der Luxemburger trägt sein Heimathsland und sein Königshaus tief, recht tief im Herzen. Weder Sturm noch Wetter sind im Stande, ihn in dieser angestammten Treue zu erschüttern ..."(18)

Au total, la "Hemecht" figure 29 fois aux programmes de 127 concerts. Si l'on compare les fréquences d'interprétation des trois chants, la différence saute à l'oeil: sur 127 concerts, le "Wilhelmus" est interprété 96 fois, le "Feierwoon" 32 fois, la "Hemecht" 29 fois. Si en ce jour le "Wilhelmus" dépasse en termes de fréquence d'interprétation, c'est que cette fête est perçue plus comme fête anniversaire que comme fête nationale.

Le pavoiement des bâtiments publics et privés est également partie intégrante de la fête anniversaire. Les mentions qui le concernent demeurent cependant assez rares jusqu'en 1891. Après cette date charnière elles deviennent de plus en plus nombreuses: "... von den Häusern wehten im Hauche des Windes Trikolore in den Farben Luxemburg-Nassau." (20) Les Luxembourgeois tiennent de plus en plus à affirmer leur identité nationale.

Afin de mieux suivre l'évolution de la fête anniversaire vers une fête nationale, il sera également utile d'examiner certaines notions qui semblent l'annoncer.

Le jour anniversaire du souverain est une occasion bienvenue pour déclarer une fois de plus l'aspiration des Luxembourgeois à l'indépendance et à la neutra-

lité. C'est notamment pendant la période de 1868 à 1873 que ce désir éclate au grand jour. En 1868 lors d'un discours de circonstance il est dit: "... Wie durch sogenannte politische Notwendigkeit die Existenz unserer Nationalität rettungslos gefährdet schien ... aus der drohenden Zerstörungsprüfung ging unser Vaterland hervor, neu geboren und freier als jemals ... wo es um die Selbstständigkeit unseres Landes ging ..." (21) C'est surtout en 1871 que ces thèmes reviennent fréquemment dans la presse: "Die Geburtstagsfeier S.M. des König Großherzogs hat in diesem Jahr für uns in Luxemburg eine besondere Bedeutung. Sie gilt dem Fürsten ... der offen vor Europa ... den Entschluß kundgegeben hat, er werde die Unabhängigkeit und Selbständigkeit der Luxemburger ... vertheidigen ... und weil der Name des König Großherzogs ... und der seines erlauchten Bruders ... gleichbedeutend ist mit dem Namen Luxemburgs, mit dessen Unabhängigkeit und Selbständigkeit, darum ist auch die Geburtsfeier des König Großherzogs in diesem Jahr mehr als je ein nationales Fest, eine neue Geburtsfeier unserer Autonomie und Neutralität ..." (22) A l'approche de la première guerre mondiale, tous ces thèmes sont en place: "... ce que veut le pays, c'est le maintien de notre indépendance, autonomie et des libertés constitutionnelles ..." (23) Deux mois plus tard les Allemands envahissent le Grand-Duché.

L'apparition et le développement de thèmes patriotiques viennent activer l'évolution de la fête anniversaire vers une fête patriotique. Ces thèmes n'apparaissent que lentement vers 1870; ce n'est que vers 1890 qu'ils deviennent plus fréquents. Encore faut-il souligner qu'avant 1890, les thèmes naissent exclusivement en province. La notion de "patriotique" dans le contexte de la fête anniversaire est évoquée pour la première fois à Grevenmacher en 1868: "Nichts störte dieses patriotische Fest." (24) C'est aussi en province qu'on insiste sur la participation de la jeunesse scolaire à la fête anniversaire. Après 1892 se développe une véritable pédagogie patriotique. En 1892 la fête anniversaire devient un jour férié pour les élèves; une association d'idées se fera entre "fête anniversaire" et "jour férié". Elle aidera les autorités dans leur tentative de rapprocher davantage les élèves de la maison grand-ducale. Ainsi en 1893, le maire de Mersch rappelle: "... es gehört zum Programm der Erziehung ..., daß den Kindern vom frühesten Alter an die Gefühle von der Anhänglichkeit und Liebe zum Landesfürsten eingeprägt werden ..." (25)

Dans la capitale ce sont surtout les toasts prononcés pendant le banquet officiel qui évoquent les thèmes patriotiques (après 1891). Celui de la "patrie" revient sans cesse: "... notre chère patrie...", "... devant laquelle nous nous inclinons", "... celle que nous servirons ..." En 1914 le ministre d'Etat constate avec satisfaction que: "... le sentiment patriotique n'a cessé de croître pendant vingt ans." (26)

Il reste finalement à étudier l'évolution des termes désignant d'un côté le souverain, de l'autre la fête en question. Cette évolution témoigne de l'esprit avec lequel les Luxembourgeois perçoivent la signification de la fête anniversaire au fil des temps.

(19) Luxemburger Wort, 19.2.1886, "Inland"

(20) id., 01.8.1894

(21) Luxemburger Wort, 23.2.1868

(22) id., 18.2.1871

(23) Archives de l'Etat, AE2

(24) Luxemburger Wort, 20.2.1868

(25) Luxemburger Zeitung, 25.7.1893, "Lokalneuigkeiten"

(26) Luxemburger Wort, 14.-15.6.1914, "Zum Geburtstag des Großherzogs"

Le titre du souverain connaît quelques variantes jusqu'en 1891: "unser verehrter König-Großherzog", "unser vielgeliebter Herrscher" ou alors "unser erlauchter Fürst". Le Grand-Duc Adolphe et ses successeurs sont désignés du terme de "unser Landesfürst".

L'évolution du qualificatif de "fête anniversaire" est plus intéressante. Ce serait trop beau que de trouver en 1839 le terme de "fête anniversaire" et de constater en 1914 que la fête porte désormais la désignation officielle de "fête nationale"! Il n'en est pas ainsi. Avant 1891 la fête est généralement appelée: "le jour anniversaire de la naissance de Sa Majesté". Avec l'avènement d'Adolphe, la fête porte toujours le même nom en termes officiels. Or, dans les toasts, discours et comptes rendus, elle devient une "fête patriotique": "... fête patriotique qui a gagnée les coeurs des Luxembourgeois" (27), "... un acte voué à la patrie...", "une fête populaire".. En 1896, le programme de la fête anniversaire de Differdange s'intitule: "Fête nationale du 26 juillet 1896". C'est la seule fois que le terme de "fête nationale" soit employé officiellement. On le retrouve, certes, dans des articles de journaux: "... im Luxemburger Land wird der Tag überall als Nationalfest begangen ..." (28) Curieusement le terme disparaît après 1904. En 1913 le "Luxemburger Zeitung" intitule son article sur la fête comme suit: "... Festzeichen I.K.H. der Großherzogin Marie-Adelheid gelegentlich ihrer Geburtstagsfeier am 14. Juni..." (29)

## Conclusion

Reposons en guise de conclusion la question clé de cette étude: la fête anniversaire du souverain a-t-elle vraiment évolué vers une fête nationale?

En tous cas ce cheminement a été entravé par maints facteurs. D'un côté la fête est toujours restée liée à la dynastie; elle n'évoque pas de grande date historique. Or, sous les souverains hollandais il sera difficile de se rassembler autour d'un "symbole". D'autre part, la

date de la fête change constamment; il sera donc extrêmement difficile pour les Luxembourgeois de s'attacher une fois pour toute à une date précise et immuable.

Mais on peut distinguer deux époques: il va sans dire que la fête anniversaire des Rois-Grands-Ducs ne se prête guère à devenir une fête nationale luxembourgeoise. Ce n'est qu'après l'avènement du Grand-Duc Adolphe en 1890/91, premier représentant de la dynastie "nationale", que la fête est susceptible de se muer en fête nationale. L'avènement d'Adolphe marque un pas important dans l'histoire nationale du Luxembourg: les Luxembourgeois prennent conscience qu'ils disposent enfin d'une dynastie - allemande, certes - mais qui leur est propre. Il est évident qu'ils montrent plus d'enthousiasme à célébrer la fête anniversaire de "leur" Grand-Duc que celle d'un Roi-Grand-Duc hollandais.

Le Grand-Duc Adolphe est d'ailleurs le premier souverain à être présent à l'occasion de sa fête anniversaire (en 1892, 1897, 1900 et 1901). De la sorte, les Luxembourgeois se sentent plus proches de la personne de leur souverain; ils saisissent mieux la signification de cette célébration.

Néanmoins, même à la fin de la période de référence, la fête anniversaire n'est pas encore considérée comme fête nationale des Luxembourgeois, ni dans le terme ni dans l'esprit de la population. Elle est tout au plus une fête patriotique. Cette assertion s'appuie sur un fait important: en 1914 la fête anniversaire n'est pas encore un jour férié légal.

Même sous le règne de la Grande-Duchesse Charlotte, souveraine très aimée des Luxembourgeois, ce jour ne semble toujours pas vouloir devenir une fête nationale. En 1931 le "Luxemburger Zeitung" propose: "Wie wäre es wenn wir einmal wieder ein eigenes, also ein luxemburgisches Nationalfest feierten? Ist es um ein richtiges Nationalfest zu tun, so muß es im Jahr verankert sein, es muß mit einer ro-sigen Atmosphäre von Erinnerungen umgeben sein ... Denn wir brauchen ein Nationalfest!"

Ce n'est que le 8 août 1947 qu'une décision du gouvernement déclare la fête anniversaire de la Grande-Duchesse jour férié légal au Luxembourg. Désormais, plus rien ne s'oppose à l'heureux aboutissement d'un lent processus de transformation: l'extrême popularité de la Grande-Duchesse Charlotte fera enfin de la fête anniversaire une véritable fête nationale.

Rita WATGEN

(27) Archives de l'Etat, AE 2, toast de 1910

(28) Luxemburger Zeitung, 20.7.1897

(29) id., 11.6.1913, Abendausgabe

Carlo Schmitz:  
Frauenwahlrecht

